



A.-K. Gilomen
"Zig-Zag"
3157 Milken

CCP 18-16365-6

Janvier 1990

NOUVEL AN 1989/90 A CAUX
Silva Huber, Zuoz

J'ai souvent fêté Nouvel An dans les réjouissances usuelles. Depuis deux ans, en les passant à Caux, Noël et Nouvel An ont pris pour moi une qualité toute nouvelle. Plus que cette retraite et ce calme aus-dessus du lac Léman et de sa féérique mer de brouillard, cette franchise bienfaisante des conversations, cette tolérance mutuelle, cet esprit d'entraide, cette façon de se rencontrer en paix là-haut contribuent beaucoup à une sensation de sécurité encore rarement ressentie. J'étais curieuse de voir ce que la conférence, consacrée à la "Communication" m'apporterait. Car dans notre monde entièrement technisé et informatisé, où une communication avec n'importe quelle partie de la terre s'obtient en quelques secondes, un dialogue ouvert, totalement exempt de peur ne semble pas toujours possible.

Cette année, on a légèrement modifié la conférence: par exemple, si l'on s'inscrivait à l'équipe de cuisine, on formait avec ses collègues de travail un groupe de discussion à 17 heures. Ainsi chacun, y compris les "permanents" de Caux avaient l'occasion de participer aux entretiens. Ce système était plutôt astreignant mais nous avons vite oublié nos réserves à l'égard de cette nouveauté. L'épluchage des légumes et beaucoup d'autres travaux devenaient un plaisir. On continuait la discussion des "meetings", on nouait de nouvelles amitiés. On avait à nouveau du temps pour les autres. Et l'on remarquait aussi la présence de plus de 40 enfants.

La rencontre et le recueillement de 8 heures suscitaient des idées neuves et une nouvelle vision des choses. Mon mari et moi fûmes spécialement intéressés par les rencontres de 11 heures, qui étaient véritablement prises dans la vie et consacrées à de brefs exposés sur les différents sujets des groupes, communication dans la famille, sur le lieu de travail, resp. avec autrui.

On sentit aussi nettement à Caux les bouleversements historiques, pleins de promesses des dernières semaines. Qui aurait osé imaginer que nous passerions les fêtes et Nouvel An à méditer en compagnie de deux familles de RDA et d'un couple roumain, dans une liberté si inhabituelle pour ces personnes? Je n'ai malheureusement pas pu causer avec la Roumaine, mais elle nous a fait part des épreuves, de la douleur et de la répression subies. Aucun des auditeurs n'est resté insensible lorsque, ravagée par l'émotion, elle nous chanta en pleurs deux chansons de son pays. Nous souhaitons à son peuple beaucoup de courage et de force pour échapper aux écueils restants et futurs et pour ne pas se résigner. Pendant ces jours, je me sentais émotionnellement très proche de la Roumanie asservie: j'étais de piquet avec le Corps suisse d'aide en cas de catastrophes, prête à m'envoler dans les 6 heures pour porter secours à ce pays. Les médias annoncèrent alors que cette aide n'était pas nécessaire. Mais j'étais pleinement consciente que

nous ne pouvons pas nous représenter ce que ces gens ont éprouvé et quelle a été l'ampleur du malheur, des peines et de la douleur suscités par la mort de toutes les victimes innocentes qui ont donné leur vie pour la liberté.

Nous avons eu un contact animé avec une des familles de RDA, celle de Christiane et Holger Klein. Pendant certains de nos moments libres, nous nous sommes promenés ensemble. On sentait qu'ils craignaient un peu de se réveiller une fois en constatant que leur liberté toute neuve n'avait été qu'un rêve. Ils ne veulent pas adhérer déjà à un parti. Tout d'abord retrouver le calme, digérer la liberté acquise, vivre en harmonie: voilà ce qui semble être leur nouveau but.

Une bougie brûle calmement sur mon secrétaire. J'aimerais envoyer symboliquement cette lueur à tous les gens de l'Est. Bon courage, dites oui à la nouveauté et à tous ses changements, ne baissez pas les bras. La liberté dorée a certes des défauts, mais vous voulez apprendre comment en tenir compte. Nous prions pour vous tous. Je n'aimerais pas oublier complètement tous ceux qui, grâce à de multiples préparatifs derrière les coulisses, ont rendu possible ce sympathique séjour à Caux: je vous remercie de tout coeur de tout le travail que vous avez accompli à l'avance et de toute la joie que vous nous avez fait partager.

COMMENTAIRE ENTENDU APRES LA CONFERENCE DE NOUVEL AN

Il y avait une chaleur de coeur qui rayonnait; on s'est senti tout à fait à l'aise.

(une grand'mère)

NOEL ET QUERELLE DE FAMILLE

Anne-Käthi Gilomen, Milken

Pour la première fois nous fêtons Noël chez nous et recevons nos parents.

Nous jouissions d'être ensemble à regarder les bougies du sapin et à chanter des cantiques. L'ambiance était vraiment sympathique. Tard dans la soirée, nous nous remîmes à table pour le dessert. Nous étions tous fatigués et certains voulaient s'en aller. Tout à coup, quelqu'un lâche une remarque, je me sens profondément blessée, pour moi-même et une autre personne. Je me crispe pour ravalier mes larmes, mais peine perdue, et je m'enfuis en sanglotant. Toutes sortes de choses pas possibles resurgissent en bouillonnant: des affaires mal digérées, des malentendus. De petits riens qu'on n'a pas réussi à surmonter. Il s'en suit un dialogue un peu cahotant, mais très honnête et profond. La soirée se termine tôt le matin par une merveilleuse prière et avec la certitude que nous sommes devenus de meilleurs amis, que nous pouvons nous quereller, que nous pouvons en parler et surtout que nous pouvons nous pardonner mutuellement.

J'ai tiré deux enseignements de cette querelle de famille lors de la "Fête des familles". Premièrement, ce n'est pas si grave de se disputer un tel jour, car le nouveau-né de Noël est justement la personne qui nous a appris à pardonner par ses souffrances, sa mort et sa résurrection. Deuxièmement, il suffit que moi, je me sente blessée; je n'ai pas à me vexer pour chaque remarque qui pourrait aussi froisser mon mari, mon fils ou mes parents. Sinon j'abuse de la sensibilité de mes proches pour les prendre sous ma tutelle et je leur barre la voie de la guérison de leurs propres susceptibilités, dont ils ne sont peut-être pas encore conscients.

PREPARER UN ACCUEIL

Lisbeth Lasserre, Paris

Comment nous préparer à recevoir le mieux tous les gens des pays de l'Est qui viendront sans doute nombreux à Caux cet été? Cela sera un privilège pour nous Suisses. Nous pourrions apprendre beaucoup de leur courage, de leur foi. Nous pourrions peut-être aussi apprendre ensemble comment faire face au matérialisme qui s'incruste et partager nos expériences de vie en démocratie.

Voilà une idée qui m'est venue à l'esprit pour nous autres Suisses: pourrait-ce être une source de bons contacts si telle famille ou telle ville se sentait responsable d'une famille ou des participants d'un pays de l'Est représentés à la conférence? Que l'équipe d'une ville suisse soit présente à Caux pour recevoir les Tchèques ou les Russes ou les Allemands de l'Est etc.; les inviter plus tard dans leur ville. Une magnifique occasion pour prévoir des rencontres avec nos dirigeants, ou inviter nos amis pour recevoir ces personnes avec nous?

L'AUTEUR DE "TU M'ECOUTES?" EN SUISSE

Charles Piguet, Montreux

Annejet Campbell qui a rassemblé les témoignages contenus dans le livre "Tu m'écoutes?" (Caux Edition) sera en Suisse avec Paul, son mari, entre le 5 et le 18 février. Annejet (qui parle bien le français) et Paul aiment les rencontres individuelles ou par petits groupes et ils se mettent à disposition de ceux qui voudraient leur faire rencontrer des amis.

"J'ai passé le livre "Tu m'écoutes?" à une personne, nous écrit une correspondante... Elle en a été bouleversée. Des choses ont refait surface, elle a fait le point, trouvé la paix et le pardon."

La coordination du séjour des Campbell en Suisse est assurée par Charles Piguet (tél. 021/963.18.67).

RENCONTRE SUISSE A NOUVEL-AN

Daniel et Monique Mottu, Genève,
Jacques et Margrit Duckert, Evillard

Du 29 au 31 décembre, les nombreux participants suisses à la session d'hiver de Caux se sont rencontrés à trois reprises. "Faire le lien entre ce que nous nous efforçons de vivre à la lumière de notre foi et ce qui se passe dans le pays" était le thème annoncé de notre réflexion commune. Mais c'est dans la perspective des événements marquants survenus à l'est de l'Europe que se sont exprimés plusieurs de nos amis. Le professeur Werner Stauffacher avait donné le ton: 1) "Nous devons d'abord repenser notre rôle en Europe: quelle Suisse voulons nous pour quelle Europe?" disait-il en soulignant que dans cette quête, nous sommes sur le même pied que bien d'autres pays, membres de la CEE ou non. 2) Il avait été frappé par le thème choisi par un évêque polonais pour un séminaire qui se tiendra dans son diocèse dans quelques mois avec la participation d'amis du réarmement moral: "la pauvreté évangélique dans l'Europe d'aujourd'hui." Werner Stauffacher pense qu'il

y a là un appel à une Europe qui doit retrouver le vrai sens des valeurs.
3) "De même, en tant que Suisses, devons-nous réfléchir à notre contribution à la reconstruction et à la réconciliation dans et entre les pays de l'Europe de l'Est". 4) Enfin, à propos de l'affaire Kopp, il avait lu avec intérêt un article paru récemment dans la "Neue Zürcher Zeitung" qui affirmait qu'"il n'y a pas d'alternative à un réarmement moral de la politique, c'est à dire à une remise en valeur du facteur moral en politique."

Le jour suivant, la nuit portant conseil, idées et convictions fusaient de toutes parts. Relevons trois d'entre elles. Maurice Aubert, haut fonctionnaire fédéral à Berne, a suivi avec fascination "cette libération de l'emprise communiste à l'Est." Mais il voit dans le Réarmement moral "un message de libération pour l'Ouest aussi - libération de l'esprit de possession, de l'esclavage de l'argent et de la drogue". Sur un plan différent, il nous rappelle aussi que si "Caux est un lieu privilégié, il n'est pas une exclusivité, car l'Esprit de Dieu est au travail un peu partout, comme en témoigne le rassemblement de 40000 jeunes réunis autour de Nouvel An en Pologne sous les auspices de Taizé." Mme Aubert nous a lancé un bon défi en disant qu'elle voyait en Caux "l'endroit où les forces vives de notre pays peuvent se préparer à l'Europe de demain."

Pour Robert Steiner, architecte à Winterthour, Caux est "le symbole d'une Suisse ouverte. C'est une plateforme à faire durer à long terme, en tout cas les 25 prochaines années, et si possible plus que deux à trois mois par an. Mais c'est un problème de ressources humaines et il nous faut davantage de jeunes forces. Il souhaite, dans ce contexte, que se renforcent les contacts entre permanents et non-permanents.

Michel Sentis, Français, évoquant comme d'autres le grand anniversaire suisse de 1991, nous rappelle qu'il a toujours été frappé par le fait que c'est une menace extérieure qui a suscité le pacte du 1er août. "Aujourd'hui, le matérialisme est l'ennemi commun de nos peuples, et il faut un nouveau pacte pour en venir à bout." Michel nous annonce aussi qu'avec sa femme, il s'installera prochainement près de Mâcon, afin d'être plus proche de Caux et de la Suisse.

Lors de la dernière rencontre, un consensus se dégage pour que les questions importantes liées à la marche de notre centre de conférences aussi bien qu'à son message, fassent l'objet d'une prochaine rencontre qui pourrait avoir lieu les 21 et 22 avril prochain, à Caux, à l'issue d'une "semaine de travail pratique" qui s'y tiendra. Nous en reparlerons bien sûr.

* * * * *

Nouvelles rassemblées par Regula Borel et Anne-Käthi Gilomen

Depuis près d'un demi-siècle, le centre de conférences du Réarmement moral joue un rôle privilégié de lieu de rencontres au service du monde. Entre les premiers Allemands autorisés à sortir de leur pays après la guerre, les nationalistes du tiers-monde des années cinquante et soixante, les étudiants, les ouvriers, les familles, ce sont des milliers de personnes des cinq continents qui se sont retrouvées à Caux.

D'une part, Caux permet la rencontre d'individus ou de groupes que tout sépare et crée les conditions d'un dialogue fécond, loin des pressions politiques, économiques ou médiatiques.

D'autre part, Caux offre à chacun de ses visiteurs - chaque année environ 2000 personnes d'une soixantaine de pays - l'occasion de réfléchir dans le calme à sa vocation particulière face aux besoins du monde.

Le Réarmement moral se veut ouvert à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

Ainsi, de nombreuses personnes sont reparties de Caux avec des idées nouvelles, un espoir nouveau ou une expérience personnelle de changement. Cette année, notre souhait est que les conférences accueillent, entre autres, de nombreux Européens des pays de l'Est.

Le centre de conférences est un ancien hôtel qui peut accueillir 550 personnes. Il est financé en partie par les contributions des participants aux conférences et sinon par des dons. Une douzaine de personnes salariées y sont employées.

Bon nombre de travaux d'entretien et de remise en état peuvent être effectués par des bénévoles, qualifiés ou non. Ainsi, lors des précédentes semaines de travail, nous avons, entre autres, repeint les tables et chaises de jardin, des volets et plusieurs pièces, nettoyé et repeint des façades et des barrières, reconstruit une grange, boisé une salle, cousu des kilomètres de rideaux, confectionné de la pâtisserie et effectué de nombreux travaux de jardinage.

Les bénévoles sont venus d'Allemagne, de France, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne, de Suisse et de plus loin aussi. Ils étaient retraités, étudiants, apprentis, mères de famille, menuisier, juriste ou serrurier. Les journées étaient bien remplies avec 8 heures de travail, (exception faite des retraités qui le souhaitent) et des soirées de détente, d'information sur le Réarmement moral ou de discussion en petits groupes.

Cette manière de faire permet à ceux qui le désirent de contribuer de leurs mains et par leur travail à ce qui se crée à Caux. C'est aussi une chance de travailler avec des gens de générations et d'horizons différents.

La richesse de ces expériences passées nous encourage à recommencer et nous vous invitons chaleureusement à participer à notre prochaine "SEMAINE DE TRAVAIL" qui aura lieu du 14 au 22 avril.

Vous êtes invités à venir le samedi déjà afin de faire connaissance avec les autres participants et pour que nous puissions fêter Pâques ensemble. Nous pourrions voir les différents chantiers ou nous travaillerons. Puis le travail commencera le lundi matin à 8h 30.

-----TALON A DECOUPER ET A RENVOYER AVANT LE 24 MARS-----

NOM.....PRENOM.....

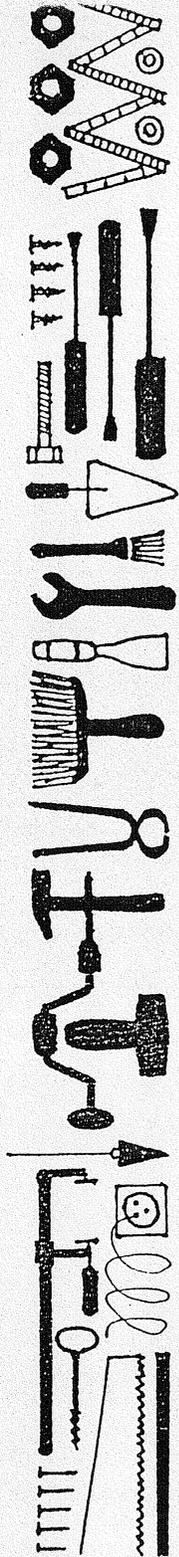
ADRESSE.....

DATE DE NAISSANCE.....

J'ARRIVERAI LE: (jour, heure, moyen de transport).....

JE REPARTIRAI LE

SIGNATURE



Prière d'apporter:

- * Draps ou sac de couchage
- * Serviette de toilette
- * Des vêtements chauds (Caux est à 1000 mètres d'altitude) et imperméables
- * Des chaussures chaudes et solides - les "adidas" ou baskets ne sont pas suffisants.

Nous n'attendons pas de contribution financière pour vos séjours, mais il va de soi que les dons sont toujours les bienvenus.

Nous nous réjouissons de vivre cette aventure avec vous. Si vous souhaitez y participer, veuillez vous inscrire avant le 24 mars à l'adresse suivante:

Semaine de travail
Réarmement moral
CH - 1824 Caux

Christoph et Ulrike Keller
Werner Fankhauser

"SEMAINE DE TRAVAIL"
DU 14 AU 22 AVRIL 1990

CENTRE DE CONFERENCES DU REARMEMENT MORAL

CAUX-SUR-MONTREUX
SUISSE

